

SÉNÉGAL : CACAHUÈTES CONNECTION

« Où sont passées les graines ? » s'interroge l'unique quotidien national sénégalais *Le Soleil* dans sa livraison du 11 mars 1985. On peut traduire autrement cette question : l'État recherche activement 3 500 semi-remorques de 20 tonnes, bourrés d'arachides.

La campagne arachidière de 1984/1985, estimée entre 500 000 et 600 000 tonnes, suscite de vives polémiques. En effet, plus de 200 000 tonnes de la richesse nationale se sont purement et simplement volatilisées. Il y a de quoi se gratter la tête. Certes, on s'est remis à faire soi-même son huile. Rationalité oblige ! Eh bien oui, il y a de quoi sortir son vieux pressoir, lorsqu'on sait que le prix de vente d'un litre d'huile est aujourd'hui de 450 francs CFA. Avec la trituration manuelle, 5 kg d'arachides suffisent pour avoir son litre d'huile-maison. Mais là, c'est une quantité sans commune mesure avec les ventes réalisées par les paysans eux-mêmes qui se sentent lésés par l'État.

Des rumeurs persistantes circulent dans tout le pays sur la destination de cet important stock (Mauritanie, Gambie, Londres, etc.) et sur le principal organisateur de ce marché parallèle qui serait... la hiérarchie musulmane de la très remuante confrérie mouride. Hypothèse qui, si elle était confirmée, modifierait sensiblement les données politiques actuelles. L'État tirant de ce commerce l'essentiel de son budget de fonctionnement, on comprend aisément l'importance de cette nouvelle, d'autant que l'État-Diouf est bien mal en point malgré le secours des États-Unis qui vont lui octroyer une aide de 25 milliards de francs CFA, à partir du 1^{er} octobre 1985.

Abdou Diouf n'est pas content du monde rural, comme l'indique le ton de son discours du 4 avril dernier, date anniversaire de l'indépendance sénégalaise de 1960.

La confrérie mouride elle, semble bien portante. Son poids politique est incontestable, les chefs religieux mourides et tidjanes demeurent jusqu'ici des partenaires privilégiés et obligés de l'État moderne qui a du mal à se passer d'eux. Le vote en faveur du maintien du Sénégal dans la Communauté française lors du référendum de 1958 a été acquis en partie grâce aux « oui des marabouts ». Les observateurs attribuèrent à cette occasion à la seule confrérie mouride environ 500 000 suffrages. Plus récemment, en février 1983, Abdou Diouf a bénéficié de l'appui des marabouts pour son élection à la tête de l'État.

Ces hiérarchies maraboutiques ont un champ d'influence qui dépasse largement le monde rural. Des associations essaient partout, surtout dans les centres urbains marqués jusqu'ici par le « modernisme ». L'« Islam pépère » a cédé la place à un Islam militant et quelquefois agressif. La constitution d'un marché parallèle parrainé par Touba, la capitale du mouridisme, serait-elle le début d'un affrontement *direct* entre autorités maraboutiques et État ?

Dans cette perspective, tout à fait envisageable (les marabouts ne vont pas jouer *ad vita eternam* le rôle de contre-pouvoir), on peut s'interroger sur les chances réelles de la confrérie mouride. On sait qu'elle a des relais dans le circuit économique, dans le commerce et dans le monde des affaires. Un appareil mouride se constitue dans certains secteurs de l'économie urbaine (Kébé, Djilly MBaye, Momar Sourang, Lobatt Fall, etc.). Les marchés Sandaga et Tilène de Dakar sont sous le contrôle de la confrérie des MBackhé-MBackhé. Au plan politico-idéologique, la hiérarchie mouride assume encore le rôle de leadership de la paysannerie. La faillite des idéologies étatiques, laïques (État-opposition) laisse un vide : le mouridisme s'y engouffre et se présente comme une alternative. Il a une base incontestée.

La « confrérie des chercheurs » fait cependant état d'une faiblesse du mouridisme : son manque d'expérience technique adéquate pour faire tourner la machine étatique. Si carence il y a à ce niveau, une alliance avec certains dirigeants nationalistes (le rêve pour eux) et même avec des éléments de l'État-Diouf pourrait pallier cette faiblesse.

Il semble qu'il ne soit plus question de relations de symbiose entre l'État et les leaders maraboutiques. C'est plutôt le chacun pour soi et Dieu pour tous.

Mar Fall